

On en parle

C'est la rentrée à la MFR



Les élèves de terminale bac pro ont planché hier après-midi.

Hier, à la Maison familiale rurale (MFR) de Gien, soixante-dix élèves de troisième, seconde pro et de terminale bac pro ont repris le chemin des salles de cours. Ils sont les premiers concernés par une rentrée qui s'échelonne sur trois semaines pour un effectif total de 190 élèves. Les apprentis du CAP entretien de l'espace rural commenceront leur année le 26 septembre. Cécile Chavigny, la directrice de la MFR, lance un appel aux candidats en mal d'orientation. Il reste des places. Pour plus d'informations, appeler le 02.38.67.00.34. La directrice a profité de cette rentrée anticipée pour évoquer les résultats aux examens de l'année passée. Au brevet des collèges, le taux de réussite est de 74 %. Il est de 74,4 % pour le BEP CPA (conduite de productions agricoles) et de 100 % pour le BEP travaux forestiers, concernant cinq élèves. Mais ce qui fait la fierté de Cécile Chavigny, c'est le 91,7 % au bac pro sur un effectif de 26 élèves. Une première qu'elle met sur le compte de l'esprit de groupe et de la mixité garçons-filles. Les options cheval, bovins lait et gibier étant réunies dans une seule et même classe.

CINÉMA

Le Club (02.38.38.20.00).

— « The karaté kid », à 20 h 30.

Le Sully. — « Night and day », à 18 heures.

— « Inception », à 20 h 30.

Dampierre-en-Burly (Espace culturel).

— « Le voyage extraordinaire de Samy », à 20 h 30.

COTE DE LA LOIRE

> Observée

le 23 août :

Châtillon : - 1,17 ;

Gien : - 0,46 ;

Orléans : - 0,87.

> Prévue aujourd'hui :

Châtillon : - 1,20 ;

Gien : - 0,45 ;

Orléans : - 0,85.

> Prévue demain :

Châtillon : - 1,15 ;

Gien : - 0,50 ;

Orléans : - 0,90.

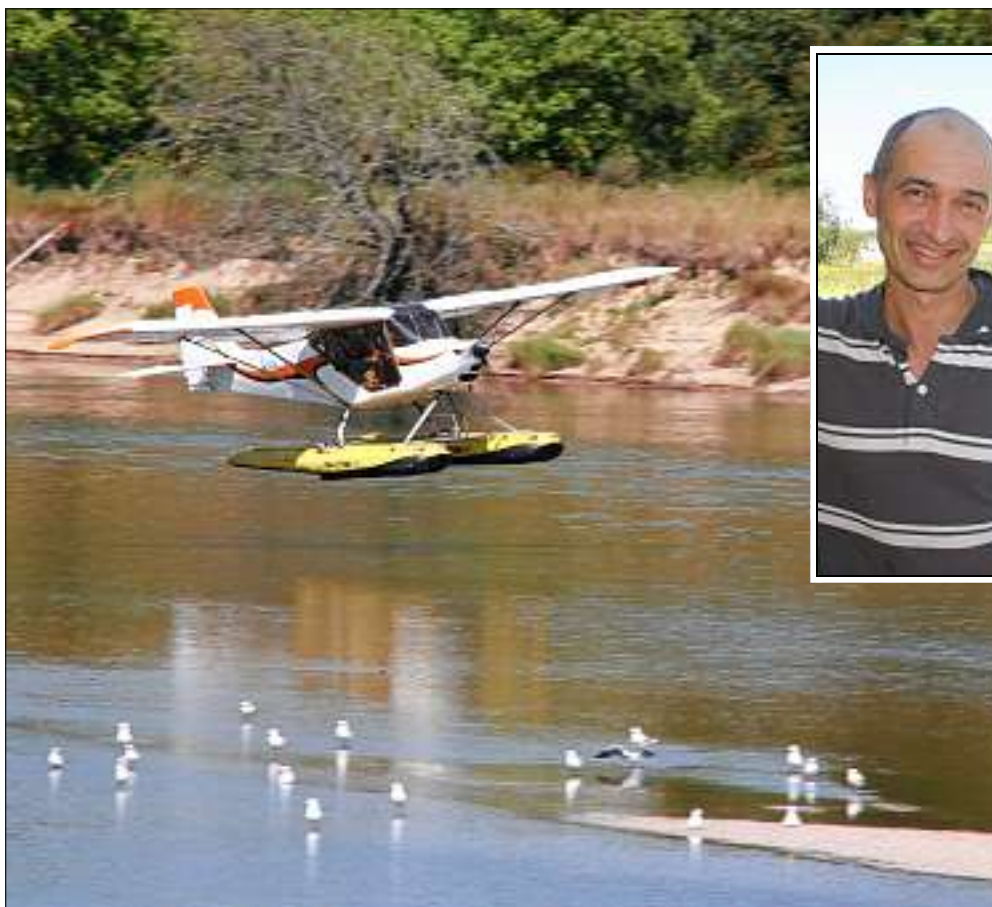
Avant l'Amazone, Thierry Barbier apprend à se poser sur la Loire

■ Cet aventurier parcourt le monde en ULM et le photographie depuis des années. Son prochain raid l'amènera en Amérique. Chez Alain Feuillet à Beaulieu, il apprend la technique de l'hydronautique.

Lentement, les flotteurs se rapprochent de la surface de l'eau. Quelques dizaines de mètres encore et voilà l'ULM posé sur une Loire à peine profonde. Un ultra léger aux allures d'hydravion. Les promeneurs le long du fleuve l'auront d'ailleurs peut-être remarqué depuis quelques jours, cet insecte aux gros pieds. Rare, car la technique reste aujourd'hui bien moins employée qu'entre les deux guerres, lorsque l'hydronautique constituait un moyen de transport tant civil que militaire. Et rarissime en France, aujourd'hui.

Moins connu qu'Arthus-Bertrand et pourtant...

C'est justement à Beaulieu-sur-Loire, sur le terrain d'Alain Feuillet, l'un des rares instructeurs dans ce domaine, que Thierry Barbier est venu apprendre les secrets du vol d'ULM avec flotteurs. Car dans quelques mois, en janvier prochain, il prendra le départ pour un nouveau périple, au-dessus du continent américain, de l'Argentine au Canada. Un raid à fleur de forêt amazonienne pour commencer, avec pour seuls « terrains » où se poser, fleuves et rivières. D'où l'impérative nécessité d'apprendre à piloter un ULM avec flotteurs. « C'est plus sécurisant. Bien sûr, je pourrai voler avec des roues, mais en cas de problème, où me poser ? Il n'y a que la forêt par endroits », explique cet amoureux de la terre vue d'en haut. Un homme bien moins connu que Yann Arthus-Bertrand, mais pour-



SAMEDI, A BEAULIEU-SUR-LOIRE. Thierry Barbier et Lysiah préparent leur voyage d'où ils rentreront avec des photos et films de l'Amérique vue du ciel. Avant de partir, le pilote doit maîtriser le vol avec flotteurs. Une technique enseignée par Alain Feuillet.

tant voyageur du ciel infatigable depuis de longues années, auteur de livres et de documentaires, d'expositions et d'articles, conférencier.

« Un gros fil à la patte de la machine »

À bord d'un ULM, Thierry Barbier a déjà parcouru l'Afrique, l'Europe. En prenant son temps. Celui d'admirer, de photographier, de rencontrer. Preuve de sa place au sommet dans le milieu de l'ultra léger, ce citoyen du monde a vu son engin intégrer le musée de l'air et de l'espace au Bourget, fin 2009, après avoir survolé cinquante pays. Bien plus à l'aise à quelques mètres au-dessus d'un troupeau d'éléphants que dans une société ultraconsommatrice, il peine bien moins à se jouer des courants d'air qu'à se tracer un chemin vers des feux médiatiques portés sur

d'autres. Mais peu importe. Assoiffé de voyage, l'auteur de « Carnet de vol, l'Afrique vue du ciel » reprend l'air, accompagné cette fois de Lysiah Rakotonirina Barbier, celle qui partage sa vie d'aventurier. Avec aux pieds de lourdes chaussures : « Piloter un ULM avec flotteurs demande un savoir-faire particulier, que je suis venu apprendre chez Alain Feuillet, l'un des rares instructeurs en France. Avec des flotteurs, un ULM perd de sa vitesse, est plus lourd donc consomme davantage ce qui réduit son autonomie. Par exemple, je volerai à 135 km/h au lieu de 160 ». « C'est un gros fil à la patte de la machine », confirme avec humour Alain Feuillet.

Mais Thierry Barbier aime voler la fenêtre ouverte, déguster seconde après seconde les magnifiques vues qu'offre la Terre de là-haut.

Alors le temps compte peu, pourvu que son ULM flotte aussi bien dans l'air de la

forêt d'émeraude que sur l'eau du fleuve Amazone.

François Basley.

QUESTIONS À

Thierry Barbier

Aventurier, photographe, guide, cinéaste instructeur, écrivain, conférencier...

« Montrer la Terre comme elle est, belle et fragile »

Comment vous est venu le goût pour les voyages ?

J'ai toujours voulu piloter et voyager. Cela m'a pris très jeune. À 18 ans, je traversais le Massif central à pied, tout seul. Aujourd'hui, j'ai mis les pieds dans une centaine de pays. Dont cinquante en ULM.

Avec quel objectif ?

Mon but est de montrer la Terre comme elle est. Belle et fragile, et qu'il faut la protéger, en prenant exemple sur les civilisations bien intégrées à la nature. Nous sommes tous sur la même planète, le monde est devenu un seul pays avec la commercialisation mondiale. Je me considère comme un citoyen du monde, j'ai d'ailleurs ma carte. Ce qui pousse les gens à partir, c'est la faim. Si l'on arrivait à leur donner la possibilité de rester, il n'y aurait pas d'immigration clandestine. Les photos parlent plus qu'un long discours. Elles montrent la déforestation, par exemple.

Pourquoi en ULM ?



L'ULM est la machine voyager la plus respectueuse de l'environnement. Elle a le moteur d'une toute petite voiture. Si je compare avec un 4x4 en Afrique, la signature carbone est bien moindre et je ne crée pas de piste sur le sol. Il me faut seulement 200 m de terrain dégagé.

Quel est votre état d'esprit lorsque vous survolez ces pays ?

En l'air, on est comme détaché du monde. Et plus vous montez haut, plus vous êtes placés dans un état végétatif, on réfléchit sur soi. J'ai souvent pensé à Saint-Exupéry : ses livres sont nés lorsqu'il pilotait.

Quel sera votre plan de vol en Amérique du sud ?

L'idée : nous suivrons les fleuves et nous nous arrêterons dans les communautés humaines.

Propos recueillis par F. Ba.

L'ultra léger, le maître mot

Dans le hangar de la base d'ULM de Beaulieu, des ULM de types delta ou avion, un autogire... l'ultra léger se conjugue sur différents modes, jusqu'au mini dirigeable. Pionnier, instructeur chevronné, Alain Feuillet forme des pilotes débutants comme des spécialistes pour des missions bien précises. Jusqu'aux cameramans de l'équipe de tournage du film « Le peuple migrateur », avec les vues magnifiques dont on se souvient.

Un ULM, c'est quoi ? « Pour être classé ultra léger motorisé, un appareil doit tenir l'air à moins de 65 km/h, peser moins de 450 kg en masse totale au décollage, pilote compris. 10 % de plus sont acceptés avec des flotteurs », précise Thierry Barbier.

D'où le nécessaire pesage de tout l'équipement avant de partir. Jusqu'à la lampe torche, de quelques grammes seulement. Piloter avec des flotteurs étant plus difficile, l'aventurier a testé décollage et amerrissage d'abord seul,

puis avec sa légère compagne et enfin avec un costaud de 80 kg. Par une température ambiante la plus chaude possible, « les conditions proches de celles de l'Amazonie ».

> Thierry Barbier est toujours à la recherche de sponsors pour boucler son budget. Pour le contacter ou commander ses livres : 06.74.65.20.67. Adresse mail : thierrybarbier@yahoo.fr. Site : thierrybarbier.com